

“ Ste. Enfance ne diminue pas. Nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour la faire apprécier de plus en plus de nos chères élèves.”

PROTESTANTES, APOSTRES DE LA STE.-ENFANCE ; CRUEL CHAGRIN. — Jaloux du bien qui se faisait à la Visitation, le démon de la discorde est venu l'empêcher. La guerre éclate, les relations sont interrompues. Peine cruelle ! “ Force nous a été de nous retirer dans un rigoureux silence ; impossible d'avoir de communications avec vous. Jugez de notre chagrin. Profondement attaché à l'Œuvre de la Ste. Enfance, notre cœur ne s'en est pourtant pas séparé un instant. Enfin nous respirons, et nous pouvons renouer de douces relations. Nous profitons de cet avantage pour recommencer notre cher apostolat. Protestantas comme catholiques, toutes nos élèves sont favorablement disposées pour les petits malheureux qu'elles veulent secourir. C'est avec bonheur que nous les voyons s'imposer des privations, afin de leur venir mieux en aide. Aussi nous ne pouvons pas faire moins cette année. *La cause est toujours la même, le zèle doit toujours être aussi le même.*” N'est-ce pas admirable ? Qu'en diront les personnes qui se lassent si vite de faire le bien ?

COMMENT ON SE PRÉPARE A LA FÊTE DE NOËL. 1865.—“ Nous nous empressons de vous faire parvenir le fruit de notre petite Foire qui a eu lieu ces jours derniers. C'est \$300 que nous vous envoyons par Lettre de Change, tirée sur New-York. Toutes nos élèves, au nombre de cent, se sont montrées admirables de zèle, ne s'épargnant nullement pour mener à bonne fin leur entreprise. Il en est même qui ont demandé la permission de faire des quêtes auprès de leur parents et de leurs amies. Elles s'en revenaient de leur petit pèlerinage, le cœur joyeux, et fières de leurs succès. C'est ainsi qu'elles ont voulu se préparer à la fête de Noël, unissant les bonnes œuvres à la prière. Puissent-elles toujours être aussi charitables !” Il n'y a pas de commentaire à faire sur ces lignes ; les réflexions se produisent d'elles-mêmes.

GALVESTON.

Cette ville a été aussi des premières à accueillir la Ste. Enfance. Les Ursulines ont cru ne pouvoir rendre un meilleur service à leurs enfants, qu'en leur faisant connaître cette Œuvre. A la vérité, elles n'ont encore envoyé que de faibles offrandes, et la guerre est venue interrompre le cours de leurs efforts. Ce qui déjà a été accompli, nous fait bien augurer pour l'avenir. M. Chambodust, Directeur de la Ste.-Enfance, ne s'épargnera pas pour triompher de toutes les difficultés. “ Presque toutes nos enfants, écrit-on de Galveston, se sont